n°. 27. bis

Memoire contenant diverses observations.

1°. Sur une playe d'arme à feu.
2°. Sur plusieurs playes contuses.
3°. Sur une expectoration vasculo-membraneuse.

Par M. Michaud, ancien élève des écoles Royales de Chirurgie et Maître en Chirurgie à Aubervilliers lez-Paris.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Les playes d'armes à feu ont des caractères qui leur sont propres et les font differer des autres especes. La cause qui les produit, la nature des parties blessées, les symptomes et accidents qui les accompagnent les font differer des autres playes, et exigent un traitement particulier qui leur convienne.

Les difficultés qui se presentent dans leur cure sont produites en grande partie par la déchirure des muscles, des tendons, des nerfs, des vaisseaux de tous genres, par les fractures des os, les décollements du periôste &c. Le concours de tous ces accidens, ou seulement d'une partie forme souvent une playe d'une surface très etendue, irreguliere, faite de lambeaux de

ARC 41 n° 102

parties déchirées, contuses, macherées et meurtries; Susceptibles de tomber promptement en gangrene, ou qui ne pourroient fournir qu'une Suppuration putride et Sanieuse aussi dangereuse elle même que la gangrène.

La commotion produisant la Stupeur dans les playes d'armes à feu detruit ou affaiblit extrêmement l'action organique des chairs ce qui augmente beaucoup le danger. Les etranglemens et engorgemens considerables Sont aussi à craindre.

Le traitement des playes dont il S'agit presente une foule d'indications a remplir en egard au nombre et à la gravité des Symptômes qui les accompagnent. Et il exige de la part du Chirurgien beaucoup de lumieres et de Sagacité. Je vais rendre compte de celle que j'ay eu occasion de traiter.

Premiere Observation

Le 21. Decembre 1772. Le nommé Augustin Nicolas Bonneau fils, agé de quinze ans, S'amusant à faire la chasse à des moineaux avec un fusil en assez mauvais etat et fort mal chargé. Après plusieurs tentatives;

Il vint à bout, pour son malheur de lui faire prendre feu, l'explosion fut si forte que le fusil creva : toute la charge traversa la main gauche de Bonneau et y produisit un délabrement épouvantable.

La majeure partie de la peau qui recouvre le dos de la main jusqu'à environ deux ou trois travers de doigt au dessus de l'articulation du poignet, une partie de celle qui recouvre l'intérieur de la main et la base des trois derniers doigts étoient enlevés et détachés l'un de l'autre aussi adroitement que si cette séparation eut été fait avec un scalpel.

La première phalange du petit doigt étoit restée à la portion de peau &c. Le doigt indicateur étoit détaché et séparé de cette de l'extrémité dans son articulation avec le premier os du metacarpe. Le premier tendon de l'extenseur commun, celui de l'indicateur de l'extenseur propre de l'index et le premier du profond avoient été rompus à leur origine et avoient emporté avec eux une petite portion de fibres musculaires qui étoit comme frangée. A la première phalange de ce doigt il y avoit une portion du muscle adducteur de l'index et de l'aponevrose palmaire recouverts de la peau et irrégulièrement ~~déchirés~~. Le doigt s'est trouvé totalement recouvert de sa peau, garni de son ongle et aucune de ses phalanges n'étoit fracturée.

La troisième phalange du doigt du milieu etoit détachée et enlevée de son articulation par une Section nette. Les deux autres sont restés recouverts de la peau et articulés avec le Second os du metacarpe.

Il n'est resté du doigt annulaire que la premiere phalange dépouillée de sa peau et articulée avec le troisieme os metacarpien.

Quelque perquisition que j'aye fait ou faire faire, il a été impossible de trouver le pouce, duquel il n'est resté que la base de la premiere phalange laquelle est demeurée adherante au premier os de la Seconde rangée de ceux du poignet. Les Second, troisième et une portion du quatrième de la Seconde rangée des os du carpe, les pisiforme, la moitié inferieure du Second os de la premiere rangée, la troisieme phalange du doigt du milieu, celle du doigt annulaire et le petit doigt tout entier ont été aussi perdus.

La charge du fusil ayant traversé l'articulation du metacarpe avec le poignet, j'ay trouvé une portion du dernier os de la Seconde rangée du carpe fracturée ou pour mieux dire brisée, le Second os du metacarpe dans le même etat à sa partie moyene, et sa base emportée, les deux derniers os du metacarpe etoient entiers, mais la peau et une partie de leurs muscles avoient été enlevés ou dechirés sans que les deux premieres phalanges du doigt du milieu eussent été interessés. Toutes ces parties etoient restées unies ensemble, mais fort éloignés

de l'articulation du poignet. Elles n'y étoient jointes que par les tendons des muscles sublime et profond qui les tenoient comme suspendues à cinq ou six pouces de l'articulation.

Voila à peu près quel étoit l'état du blessé lorsque je le vis pour ainsi dire à l'instant qu'il reçut sa blessure. On peut encore ajouter à tout cela le désordre des parties molles telque les muscles, les nerfs, les tendons et vaisseaux de tous genres coupés, meurtris, machés et déchirés. Les artères rendoient peu de sang à l'instant de la blessure et cela devoit être ainsi.

On sait que lorsqu'une artère se trouve ouverte par une cause quelconque il s'ensuit nécessairement une hemorrhagie plus ou moins considerable et plus ou moins difficile à arreter; que si l'artère ouverte est considerable, que sa section soit transversale et qu'elle soit retenue en place par des rameaux prochains qui en s'écartant s'opposent à sa retraction, action absolument nécessaire au vaisseau ouvert pour s'opposer à l'effusion du sang. Alors l'hemorrhagie est plus considerable et plus difficile à maitriser. Il suit de ce principe que dans le cas de l'ouverture d'une artère sera faite irregulierement, qu'elle sera comme frangée et que l'extremité de cette même artère sera pour ainsi dire abandonnée à elle-même, l'hemorrhagie sera moindre et plus aisée à arreter; parceque les fibres longitudinales et circulaires de l'artère en se contractant tendront à diminuer son calibre; alors l'extremité

du vaisseau ouvert se trouvera froncé et opposera un digue
a la sortie du Sang. La retraction des chairs ambiantes peut
encore concourir à cet effet et aider a la formation du
caillot. On peut aussi ajouter que la Stupeur produite par la
commotion qui arrive dans les plaies d'armes à feu peut
affoiblir l'action organique des arteres et la circulation du
Sang dans la partie blessée, par consequent s'opposer à l'hemor-
-rhagie, au moins dans l'instant de la blessure. C'est precisement
ce qui est arrivé dans le cas dont il s'agit. Les arteres cubitale
et radiales ayant été déchirés irregulierement, l'hemorrhagie
n'est survenue qu'environ seize heures apres l'accident. Encore
n'a-t-elle pas été bien considerable.

Passons presentement au traitement que je suivis pour
obtenir la cure de tous ces desordres. Mon premier soin fut
de prendre des precautions contre l'hemorrhagie consecutive
a laquelle je m'attendois. En consequence je mis plusieurs
compresses longitudinales et graduées sur le trajet de l'artere
brachiale et j'appliquai par dessus le Garot de Morel medio-
crement serré. J'avois eu auparavant la precaution de
mettre une gouttiere de carton a la face externe du bras
afin que la plus forte pression agit directement sur
l'artere et que les parties voisines en fussent moins comprimées.
Ensuite ne prevoyant pas pouvoir conserver ce qui etoit resté
de la main détachée de son articulation, je me decidai à la
separer tout à fait la regardant alors comme corps
etranger. J'appellai en mon Pere en consultation qui fut

aussi de même avis. J'amputai cette partie sur le champ. Cette operation ne fut ni longue ni douloureuse, puisqu'il ne s'agissoit que de faire la Section des tendons des muscles sublime et profond qui etoient deja rompus à leur origine. J'appliquai sur l'orifice des artères ouvertes un morceau d'agaric de chêne, et par dessus un bourdonnet de charpie trempé dans de l'eau styptique. Je garnis toute la Surface de la playe de charpie seche soutenue par le bandage appellé Coppeline. Je plaçai le membre malade dans une Situation convenable, et deux heures après je saignai mon malade au bras. Le lendemain je réitérai la Saignée. Je passai la nuit Suivante auprès du malade ayant Soin d'examiner de tems en tems s'il ne survenoit pas d'hemorrhagie. Ce ne fut que vers le milieu de la nuit que je m'apperçus que l'appareil commençoit à être transperé de Sang. Je renouvellai seulement le champ ce qui m'avoit engagé à prendre la precaution d'appliquer precedemment et l'hemorrhagie cessa aussitôt. Inquiet comme j'étois au Second appareil tout préparé en cas de besoin. Je levai le premier à l'exception de la charpie, Sur laquelle j'en ajoutai même de nouvelle. J'appliquai le Second bandage de la même maniere que j'avois fait le premier et je le laissai jusqu'au quatrième jour. L'hemorrhagie ne reparut plus. Mais il Survint un gonflement considerable, tout l'avant bras, le bras et une partie de l'epaule furent extraordinairement tumefiés et enflammés; et cela devoit être ainsi à cause des raisons alleguées ci devant. Je combattis

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ces accidens par ladiette autant qu'il me fut possible et des fomentations emollientes souvent réitérées sur les parties engorgées et enflammées. L'état des forces du malade ne me permit pas de recourir de nouveau à la Saignée. La tension et le degorgement de ces parties ne diminuerent considerablement que lorsque la suppuration fut bien établie. L'inflammation et la douleur avoient beaucoup diminué par l'application des fomentations emollientes et par la diete que j'avois pû obtenir.

Je dois pas oublier de dire qu'il ne me fut pas possible de faire observer aucun regime à mon malade à cause de son indocilité; j'exigeois la diete que sept a huit jours a la diete malgré la fievre et les autres accidens; Et encore quelle diete? puisqu'il prenoit très souvent des bouillons très succulens qui lui fournissoient peut être plus de chile qu'il n'en faisoit dans sa meilleure Santé. Il n'a pas non plus été possible de le purger une seule fois pendant le cours de sa maladie. Il est vrai qu'il a payé cher son intemperance et son indocilité comme on le verra dans la Suite. Je reviens à la Suite du traitement.

J'ai donc pû substituer Bonneau que par l'emploi des differends topiques. Au second pansement que j'ai fait le quatrième jour de la blessure sans violence la majeure partie de la charpie que j'avois mise précédemment. Je trouvai toute la surface de la playe gangreneé, d'une couleur brune et

exhalant une très mauvaise odeur, il s'en ecoulait très peu de pus ichoreux et fétide, les bords etoient fort engorgés et enflammés. Cet etat dura jusqu'au douzieme jour ou les choses ont commencé à changer de face. Voici comme je fis mon troisieme pansement. J'appliquai sur l'extremité des os restés à découvert et qui s'etoient exfoliés par la suite a differens intervalles les uns des autres, un plumaceau imbû de teinture de Myrrhe et d'aloës, je garnis le reste de la playe mollement de plumaceaux chargés de digestif animé, par dessus on emplâtre d'onguent de styrax, et le reste de l'appareil à l'ordinaire, je continuai toujours les fomentations comme cy devant. Au pansement suivant, je lavai la playe avec du vin de Malaga miellé et je trempai le compress dans le même vin. Ce traitement fut continué pendant quinze jours, tems ou l'état de la partie blessée fut beaucoup amélioré. La suppuration devint de meilleure qualité, le pus plus louable, la majeure partie des chairs gangrenées etoit tombée, toute la surface de la playe commençoit à devenir vermeille, l'épaule, le bras et l'avant bras etoient considerablement degorgés et diminués de volume. Alors je commençai a ne plus panser qu'avec le digestif simple et le Styrax. Insuite je ne me servis plus de digestif, les chairs etoient dans le meilleur etat possible, les os exfoliés etoient recouverts et la cicatrice commençoit a se former a la circonference de la playe.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

On voit que Bonneau en cet état entroit en convalescence. Il commençoit en effet a reprendre des forces epuisées tant par la maladie que par l'abondante suppuration. Il croit alors qu'en mangeant beaucoup il se refera plus promptement et guerira plus vite. Il ne songe nullement plus pour ainsi dire qu'il est malade, boit et mange sans discretion. Les chairs de la playe se sont gonflées, ramollies et devenues fongueuses, le pus est devenu sereux et abondant et la marche de la cicatrice s'est beaucoup ralentie. En sorte que si Bonneau eut été docile il auroit été guéri bien plus promptement et n'auroit pas été un an à attendre une cicatrice qu'il auroit probablement obtenu dans un espace de tems beaucoup plus court. J'ay eu soin de refrener autant qu'il m'a été possible les chairs baveuses par les differens moyens connus tels que les detersifs, les cathetiques &c. J'ay presque toujours pansé avec de la charpie seche. Ce dernier moyen est celui qui m'a le mieux reussi.

Deuxieme Observation.

Les playes contuses Sont entre toutes les autres especes de plaies celles qui ont le plus d'analogie avec les playes d'armes à feu tant par rapport à la cause qui les produit, que par la gravité des Symptomes et accidens dont elles Sont Souvent compliquées et la nature du traitement qui leur convient. Celle qui fait le Sujet de cette observation en va donner la preuve, etant accompagnée de fracas d'os, rupture de tendons, d'déchirement du periôste et d'laceration de muscles et d'aponevroses.

Je fus appellé le 24. Juin 1776. pour panser le nommé Jacques Louis Ribouillet, garçon fort et vigoureux, agé de trente quatre ans. Lequel venoit d'être mordu a la main droite par un cheval qui l'avoit terrassé et lui avoit fracturé la clavicule droite d'un coup de pied. Il avoit encore reçu d'autres contusions de la part de cet animal, tant a la tête qu'en d'autres parties du corps; mais qui ne furent pas de grande conséquence.

La playe de la main et la fracture compliquée de la clavicule furent les blessures qui fixerent le plus mon attention. Je vais en faire la description qui Sera Suivie du traitement que j'ay employé pour en obtenir la guerison.

Le cheval saisit la main de Ribouillet avec ses machoires entre la premiere phalange du pouce et le premier os du metacarpe. Celui ci fit des efforts pour retirer sa main de la bouche de cet animal et c'est probablement ce qui occasionna le grand dechirement du lambeau dont je parlerai ci après. La plaie du dos de la main avoit une forme a peu près demi circulaire, elle s'etendoit depuis l'extremité inferieure du second os metacarpien, le premier etant brisé vers sa partie moyenne et superieure, jusqu'ensuite a la base de la premiere phalange du pouce et se terminoit sur cette derniere près de son articulation avec la seconde. Les tendons de l'extenseur commun ou grand extenseur, celui de l'extenseur propre de l'index, et celui du court extenseur du pouce furent coupés transversalement.

La figure de la plaie de l'interieur de la main etoit à peu près la même. Les muscles thenar et antithenar ainsi que les teguments qui les recouvrent etoient enlevés et dechirés avec une portion de l'aponevrose palmaire. Ceci formoit un lambeau considerable qui etoit detaché de la base de la premiere phalange du pouce et de l'interieur de la main; et lui avoit decouvert les tendons des muscles sublime et profond. Ce lambeau n'etoit resté attaché que par une petite portion a l'extremité de la premiere phalange du pouce. Les deux plaies communiquoient ensemble, ce dont je me suis assuré a l'aide d'une sonde avec laquelle je traversai l'epaisseur de la main et par les injections que j'ai faites dans leurs du

fracturé. Cette communication existoit entre le premier et second os metacarpien près de la fracture du premier de ces os.

La fracture de la clavicule commençoit à la partie antérieure d'environ deux lignes du côté de l'épaule, se continuoit obliquement dans son épaisseur et alloit se terminer à sa partie postérieure du côté qui regarde le sternum. La portion antérieure de l'os fracturé avoit percé la peau et en sortoit cette dernière d'environ deux lignes.

J'ay commencé mon traitement par faire la réduction de la clavicule. J'ay placé à cet effet un aide derrière le malade qui appuyant un genou sur les apophyses épineuses des vertèbres dorsales entre les deux omoplates et ses deux mains sur l'articulation des bras avec les épaules du malade, il faisoit par ce moyen des extensions et contre extension graduées; pendant que de mon côté je prenois à faire rentrer la portion d'os sortie et j'opérois la réduction de la fracture. Pour maintenir ces parties réduites j'ay appliqué le bandage appellé huit de chiffre ayant eu soin de mettre auparavant une compresse longue qui s'étendoit d'une épaule à l'autre et dont j'ay rabattu les bouts en devant pour faire les différentes circonvolutions du bandage. J'ay garni autant qu'il m'a été possible toutes les cavités des environs de la fracture avec de la charpie trempée dans un mélange d'eau de vie et de blanc d'œuf battus ensemble, mélange qui comme on sait se colle exactement à la peau en se desséchant, se moule sur la forme de la partie sur laquelle il est appliqué et dont la consistance s'oppose en partie au déplacement des os fracturés. J'ay appliqué ensuite deux compresses longuettes au devant et au dessous de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

la clavicule et une cruciale par dessus. J'ay mis aussi sous chaque aisselle des compresses que j'ay preferées aux pelotes afin de faire une compression moins forte sur les vaisseaux qui passent en ces endroits. J'ay appliqué ensuite le huit de chiffre et par dessus le bandage appellé Spica. Cela a été mon appareil. La fracture a guéri parfaitement dans l'espace d'environ six semaine.

Voici maintenant comme j'ay me suis conduit pour obtenir la cure des playes de la main. Après avoir fait la reduction et posé l'appareil de la fracture de la clavicule, j'ay lavé ces playes avec du vin tiède pour faciliter l'extraction de la terre et autres corps etrangers qu'elle contenoient. J'ay procedé ensuite a la reduction de la fracture du premier os du metacarpe, j'ay mis la main dans une situation favorable pour faciliter le rapprochement des tendons rompus et j'ay reappliqué le bandage dans sa situation naturelle pour tacher d'en procurer la reunion. Ensuite j'ay garni mollement ces playes de charpie recouverte de compresses trempées dans de l'eau marinée animée avec un tiers d'eau de vie, et j'ay recouvert le tout d'un bandage propre a maintenir les parties bleßées dans leur situation naturelle. J'ay saigné le malade et lui ai prescrit un regime analogue a son etat.

Le lendemain la fievre s'est declaré avec force, accompagnée d'oppression, insomnie, crachement de sang et violent mal de tete. J'ay combattu ces accidents par la dite regime anti-

-phlogistique et les Saignées réitérées Suivant leur intensité et l'état des forces du malade. Les accidens ont commencé diminuer le quatrième jour. Le Second jour de la blessure les plaies de la main Surtout celle qui étoit à l'intérieur étoient Seches, de couleur brune et Sans apparence de Suppuration prochaine. La main, l'avant bras et une partie du bras considerablement tuméfiés et enflammés. J'ay fomenté alors ces parties avec une decoction emolliente, j'ay trempé les compresses dans la même decoction et j'ay fait des injections avec le vin de quinquina miellé. Vers le huitième jour la tension, le gonflement et l'inflammation ont commencé à diminuer, une Suppuration louable et de bonne qualité a occasionné le degorgement des parties, et la chute de plusieurs escarres qui etoient tout au bord du lambeau, et aux parties dont il S'étoit détaché. Depuis quelques jours je panse ces plaies avec des plumaceaux chargés de digestif animé, recouverts d'un emplâtre d'onguent de Styrax, ensuite j'ay employé Successivement le Baume d'Arceus et la charpie Seche. La régénération des chairs S'est opérée, local de la fracture S'est formé la déterSion des plaies S'est faite, les parties divisées et Surtout le lambeau Se Sont reunis, enfin j'ay obtenu une bonne et Solide cicatrice le 15. Août Suivant c'est à dire Sept Semaines après l'accident.

Le malade a recouvert l'usage des parties blessées. Il ne lui reste qu'un peu de gêne dans les mouvemens du pouce et de l'index, qu'il ne peut étendre ni fléchir complettement. Cela ne l'empêche cependant pas de faire tous ces travaux ordinaire comme avant la blessure.

Troisieme Observation

Le 25. octobre dernier (1779) le nommé Etienne Pingard, au hameau de Chevreaux paroisse de la Courneuve, agé d'environ cinquante ans, d'un temperament bilieux sanguin et d'un caractere fort vif: conduisant trois chevaux attelés à un tombereau chargé de terre, se laissa tomber dans une hornière. Une des roues du tombereau lui passa sur le pied gauche où il lui fit une legere contusion; son corps se trouva fortement pressé entre la roue et l'horniere, et son dos qui etoit tourné du côté de la roue fut excorié depuis les omoplates jusqu'aux lombes. Il avoit le côté droit appuyé sur l'horniere où se trouvait une pierre qui lui fracture la cinquieme vrai côte vers son milieu et du même côté. Enfin la roue finit par lui passer sur la main droite. Le doigt du milieu fut legerement excorié, l'annulaire eut une playe contuse de figure irreguliere a son extremité et sur la derniere phalange, la racine de l'ongle de ce doigt fut écrasée et détachée en partie. Le petit doigt fut le plus mal traité. La premiere et la seconde phalange furent ecrasées à leur articulation commune et s'exfolierent dans la suite, la gaine des tendons fut déchirée, les tendons des muscles sublime et profond furent rompus à ces leurs tegumens; ce qui formoit

un lambeau déchiqueté depuis la base de la première phalange
jusqu'à la base de la première. Il y avoit aussi une plaie
sans lésion de l'extenseur commun, et ces deux plaies
communiquoient ensemble en sorte qu'à l'articulation
on voyoit cette communication et qu'il étoit facile
d'y passer un gros stilet sans en toucher les parois. Ce
doigt n'étoit resté immobile que par les parties
latérales.

Tel étoit l'état du malade lorsque je le vis la première
fois, peu de tems après sa blessure. Je commençai par
faire la réduction de la fracture de la côte que je maintins
avec le bandage de corps soutenu d'un scapulaire. Je fis
des fomentations et j'appliquai des compresses trempées
dans de l'eau marinée animée d'eau de vie sur les
excoriations du dos et sur la contusion du pied. Je pansai
les doigts du milieu et annulaire à peu près de la même
manière le premier jour.

Quant au petit doigt je me comportai d'une autre
manière. Je lavai la plaie avec du vin tiède. Je fis de mon
mieux la réduction des os fracturés, je rapprochai les parties
molles divisées et j'attachai de les maintenir dans cette
situation avec de petites bandelettes circulaires d'taffetas
d'Angleterre. Je mis des compresses longitudinales proportion-
nées au volume de la partie soutenues d'une bande et-

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et Deni attelle de bois leger ; je recouvris la main et une partie
de l'avant bras de compresses trempées dans de l'eau mariné,
et je soignai deux fois le malade en même jour.

Je ne levai cet appareil que le lendemain. Je trouvai
la main fort tuméfiée et enflammée ainsi que le petit doigt ;
la playe etoit livide, il en decouloit un peu de serosité
ichoreuse et très fetide. Je coupai alors les bandelettes de taffetas
dans la crainte qu'elles n'augmentassent l'étranglement. Du
reste je me comportai a peu près de la même maniere que
dans l'observation precedente. Après la chute d'une partie des
escarres je remplis le vuide qu'il laissa avec de la poudre de Kinkina
que j'employois a chaque pansement. Les extremités des deux pha-
phalanges fracturées s'exfolierent, et il s'en detaché plusieurs
esquilles de ces mêmes os pendant le cours du traitement qui
a duré près de deux mois. Enfin les parties divisées s'etant
reunies et j'ay terminé la cure.

Ce doigt comme on peut penser a perdu son mouvement
Dans le cas dont il s'agit falloit-il sur le champ en venir a
l'amputation du doigt comme moyen d'obtenir une
guerison plus prompte ?

Je ne le pense pas parce qu'il est toujours dur à un
Chirurgien de proposer une operation à son malade (quelque
legere qu'elle soit) [illegible] D'ailleurs il y a
plus d'art à conserver une partie qu'à la retrancher quelque
bien qu'on le fasse. Le tems ne coute rien lorsqu'on parvient à
la fin qu'on s'est proposé ; Surtout lorsqu'il s'agit d'un objet
aussi interessant que celui de la conservation des membres
d'un malade.

Quatrième Observation

Vers la fin du mois de Novembre dernier (1779) Le nommé Jean Chenevière Laîné, habitant de cette paroisse, et agé de soixante quatorze ans, étoit occupé à placer du vin dans sa cave, et la main droite et particulierement le doigt du milieu violamment serré entre un muid et le bout d'un tonneau qu'il roulloit. Le bord de ce tonneau lui fit une playe contuse interessant l'articulation de la premiere avec la seconde phalange de ce doigt, coupant trans versalement les tegumens qui recouvrent cette partie et laissant la gaine des tendons à découvert. Il regarda d'abord cette blessure comme de peu de conséquence et se contenta d'y appliquer quelques compresses trempées dans de l'eau de vie miélée d'eau commune. Il leva quelques jours après son accident. Il trouva son doigt et une partie de la main tuméfiés, durs et enflammés. Il lui conseillai l'usage de cataplasmes emolliens et anodins qui le soulagerent considerablement, deux ou trois jours après la tension, la douleur et l'inflammation furent beaucoup diminuées. Il le perdis alors de vue. Ce ne fut que le 11. decembre suivant qu'étant un peu inquiet de son etat, j'allai le voir de mon propre mouvement. Il l'étoit fait panser par un Mareschal et ce ne fut qu'avec peine qu'il se determina à me montrer sa playe. Son Empirique Veterinaire lui avoit constamment enduit

et enveloppé toute la main de corps gras et narcotiques. Dans la même journée il lui avoit survenu une grosse phlictaine sur le dos de la main qui étoit gangrené. Comme il Sortit de cette phlictaine beaucoup de Serosité; cela lui fit croire qu'il avoit fait une grande operation, tant a ce que le malade declaroit qu'il Souffroit moins en cet endroit que les jours précedents: Sans doute à cause de la gangrene qui Setoit Survenue. J'eus peine à obtenir la confiance du malade dans ce moment parce qu'il craignoit l'operation que j'étois proposer de lui faire comme indispensable (il Sagissoit de Scarifier les parties gangrenées et engorgées) Neanmoins il a Sçu me rendre justice dans la Suite et m'en témoigner Sa reconnoissance. Je revins a mon Objet.

Ayant decouvert la main du malade qui étoit couverte d'emplâtre et enduite j'avois d'onguent d'Althea extrêmement râpé et enveloppé de plusieurs linges gras et très Sales. J'apperçus une escarre gangreneuse qui occupoit presque tout le dos de la main et que je Scarifiai Sur le champ en divers endroits. Je fus même obligé de prolonger mes incisions jusques aux parties laterales du dos et du milieu. Il y avoit Sous cet escarre le foyer d'un abcès dont il Sortit environ quatre onces de pus d'une bonne qualité, l'avant bras et une partie du bras etoient considerablement gonflés, tendus et enflammés, les vaisseaux de ces parties etoient fort engorgés; la main ne m'a plus que les doigts qui etoient fort écartés les uns des autres n'avoit aucun mouvement. Après avoir vuidé l'abcès je fis le premier pansement avec

avec de la charpie sèche que j'appliquai mollement et quelques compresses trempées dans de l'eau de vie n'ayant pour le moment autre chose sous la main.

Le lendemain j'emportai la majeure partie des restes de l'escarre que j'avois scarifié la veille. Le tendon de l'extenseur commun du doigt du milieu se trouva à découvert et il fut exfolié dans la suite du traitement. Je lavai la playe avec de l'eau de vie camphrée, j'y appliquai des plumaceaux chargés de digestif animé, je mis un emplâtre d'onguent de styras par dessus et j'recouvris le tout de compresses trempées dans la liqueur ci dessus qui s'étendit le long de l'avant bras. Alors comme il n'y avoit plus de gangrene que le bras, l'avant bras et la main étoient beaucoup degorgés et la playe en bon etat; j'ay supprimé le digestif et l'eau de vie camphrée me contentant de panser à sec. Il est bon d'observer que la playe de l'intérieur du doigt lorsque je fis l'operation et le premier pansement decrits ci dessus. Il se fit bien; les bords au contraire étoient gangrenés; je les avois scarifiés et pansés de même que le dos de la main.

Tout a été en bon etat pendant environ douze jours. Alors le malade a commencé a se plaindre d'une demangeaison incommode dans l'intérieur de la main qui a été suivie de l'apparition d'un nouvel abcès. Effectivement il y avoit un leger engorgement dans cette partie qui devint

Sensible dans la fistule j'y apperçut l'orifice d'une Sinus qui
suivoit dans la playe du doigt. Je le Sondai plusieurs fois
et il ne me fut pas possible de porter mon stilet au delà
de la base de la premiere phalange. J'employai les differents
moyens connus pour dilater ce Sinus afin d'eviter une
nouvelle operation que le malade craignoit plus que la
premiere. Tous ces moyens furent inutiles. L'interieur de
la main se gonflait de plus en plus et etoit devenu tres
douloureux. Je parvins enfin à introduire un Sonde plus avant et je
Sentis le second os du metacarpe à nud ce qui me determina
à persuader le malade de la necessité qu'il y avoit
d'ouvrir le Sinus dans toute sa longueur et mettre le
foyer de cet abcès à decouvert. Il y consentit enfin.
Je crois devoir rendre compte de la maniere dont j'ay fait
cette operation. Ce fut le 4. janvier dernier.

J'introduisis une Sonde cannelé, par l'orifice du Sinus
jusques Sous la douloureuse palmaire que je coupai dans toute
Sa longueur avec un bistouri, ainsi que les teguemens qui
la recouvrent et qui etoient gonflés, durs et calleux. Il
ne Sortit d'abord que du Sang de cette incision. Je Sondai
ensuite les tendons des muscles Sublime et profond qui
etoient à decouvert et il Sortit de dessous ces tendons (lieu
du foyer de l'abcès environ une once et demie de pus de
bonne qualité. Je pansai alors avec de la charpie seche
dont je garnis la playe jusqu'à la fin du traitement. Ces

mêmes tendons etoient alterés, mollasses, de couleur brune et Sans Sentiment. Comme il Soppossoient a limmediate dans lintervale des pansemens quelque Situation que jedonnasse a la partie malade, et quils etoient privés de vie je me determinai a enfaire lamputation huit jours après. Ce qui fut fait Sans aucune espece de douleur pour le blessé. Depuis ce moment tout a été constamment de mieux en mieux. Le pus Sest écoulé librement, le degorgement de la main et de lavant bras Sest fait, les chairs Se sont raffermies, detergées et régénérées. Enfin jay obtenu une bonne et Solide cicatrice le 5. fevrier Suivant.

On presume bien Sans doute par lexposé ci dessus que le blessé a perdu la plus grande partie de Ses mouvemens.

Cinquieme Observation.

Je fus appellé Le 29. Septembre 1778. pour panser le nommé Louis Hemet, agé de trente deux ans ou environ, fort et vigoureux, qui avoit une playe contuse et a lambeau denviron trois poulces de long. Elle avoit a peu près la figure dun Y grec; elle etoit Situé au centre du parietal droit et etoit la Suite dun coup que le blessé avoit reçu dun moellon qui lui etoit tombé Sur la tete etant dans une carriere. Une partie

du cuir chevelu etoit enlevé et restée a son chapeau,
et une partie de la calotte aponevrotique et du pericrane
déchiré laissoient apperevoir à nud une portion des
pariétal vers son milieu. J'appresumai alors qu'il
pouvoit y avoir fracture a cet os et je ne pensai pas devoir
procurer la reunion des parties divisées. Au contraire
je fis tout ce qui dependoit de moi pour les maintenir
ecartées l'une de l'autre. J'aurois même désiré faire des
incisions nécessaires pour ménager de l'état du pariétal.
Ce qui ne m'est pas possible d'executer pour le moment
parce que le malade craignoit de nouvelles douleurs.
Je me contentai de le panser avec de la charpie trempé
dans le baume de Fioraventi dont j'etanponnai la
playe et je mis par dessus des compresses trempées
dans la même liqueur soutenues par le bandage appellé
couvrechef. Je saignai ensuite le malade, je le mis à
la diete et lui prescrivis un regime analogue a son
etat.

Il ne me fut pas possible de lui faire observer aucun
regime. Il mangeoit et buvoit quelquefois jusqu'à s'empter.
Les chairs des bords de la playe se régénéroient avec une
célérité étonnante sans cependant s'attacher par aucunes
de leurs parties a la portion d'os dénudée. J'avois soin de
les reprimer ne voulant pas laisser cicatriser la playe avant

de m'être pleinement assuré qu'elles étoient intimement unies à l'os, ou qu'une portion de ce dernier ne se fut exfoliée.

Je continuai d'agir ainsi jusque vers le 20. novembre jour où je fendis de nouveau la playe. L'orifice alors en étoit fort petit. Je crus sentir une portion de la premiere table vaciller. J'annonçai au malade qu'il falloit m'livrer absolument aux incisions projettées ci devant pour enlever la portion d'os détachée s'il vouloit obtenir sa guerison. Je le déterminai enfin à s'y soumettre. Il me fut impossible d'entreprendre cette operation parce qu'alors j'étois attaqué d'une maladie des plus graves et pour laquelle j'avois eu deux amples vesicatoires aux jambes quelques jours auparavant. Ce qui joint à mon état de foiblesse extrême n'étoit la faculté de me tenir debout.

En conséquence j'envoyai le malade à M.r Tenon et le priai de faire l'operation que j'avois projettée s'il toutefois il la jugeait nécessaire. Cet habile Chirurgien se chargea de cette operation qu'il fit avec la plus grande dexterité et le plus grand désintéressement. Puisse-t-il me soit permis de lui en témoigner aujourd'hui publiquement ma reconnoissance.

Il fit une incision cruciale d'environ trois pouces dont il coupa les quatre angles et enleva les lambeaux, ce qui mit à découvert la table externe du pariétal. Il enleva ensuite une partie de cette table altérée et fracturée jointe à une portion du déplacé et de la table interne. Il s'ensuit que par l'ouverture qui restoit au pariétal on voyoit et touchoit une portion de la dure mere. Il

pans ensuite avec de la charpie seche dont il remplit la plaie et mit par dessus quelques compresses aussi à sec.

Le malade etant de retour je continuai à le panser quoique dans nouvelle maniere jusqua parfaite guerison.

Le vuide que laissoit la portion des enlevée s'est rempli successivement et le tout a été parfaitement cicatrisé le 18. janvier 1779.

Sixieme et derniere Observation.

Au mois de fevrier 1775. le nommé Nicolas Augustin Bonneau, pere de celui qui fait le Sujet de la premiere observation, agé de quarante huit ans, d'un temperament sanguin, vif, robuste et d'une taille mediocre fut attaqué d'une vraye peripneumonie, qu'il negligea les premiers jours, croyant n'avoir qu'un rhume quoiqu'il eprouvat deja les Symptomes d'une maladie plus grave. Il avoit beaucoup d'eloignement pour la Saignée. La maladie faisoit ~~toujours~~ des progrès et les accidens allant toujours en augmentant il se decida enfin a se laisser Saigner. Je tirai des trois amples Saignées en deux heures qui calmerent la violence des Symptomes. Je leur substituai des delayans et adoucissans. Les looks et les lavemens ordinaires ne furent point oubliés. Le crachement de Sang, la fievre, la douleur de coté et l'oppression

diminuerent. L'expectoration ensuite se fit plus aisement les crachats paroissent de bonne qualité. La fievre et la plupart des autres accidens ayant cessé, je le purgeai le huitieme jour de sa maladie. Je réitérai la purgation deux jours après. La convalescence fut longue tant a cause du mauvais regime qu'avoit observé le malade que parce qu'il avoit repris ses travaux de trop bonne heure, abus qui n'est malheureusement que trop ordinaire dans nos campagnes. Bonneau enfin recouvra la santé et son embonpoint ordinaire excepté qu'il eprouvoit de tems a autre une douleur de côté sous le sein droit vers le milieu de la septieme vraye côte, accompagnée d'une difficulté de respirer. Accident auquel il ne fit aucune attention parce qu'il disoit l'éprouver depuis vingt ans.

Le 16. du mois d'Août suivant il me fit appeller de nouveau et me dit qu'il souffroit beaucoup plus qu'a l'ordinaire depuis deux jours et qu'il avoit éprouvé un excès de fatigue. Je lui trouvai le pouls plein, dur et frequent, la peau seche et brulante, la langue aride, le visage rouge, les yeux enflammés, un violent mal de tête, une insomnie considerable, l'oppression et le point de côté plus fort qu'a l'ordinaire, les urines ardentes et en petite quantité, enfin tout m'annonçoit une maladie inflammatoire.

Comme le malade avoit toujours de l'éloignement pour la saignée je fus obligé de me contenter de le mettre à la diete et lui prescrire un regime rafraichissant delayant et adoucissant.

Ce fut que le 18. que je lui fis une Saignée du bras. Ensuite les Symptomes parurent un peu diminuer, il Sedit une expectoration de crachats Secs, verds et purulens. Le Soir les accidens redoublerent, mais avec moins d'intensité que les jours précédens. Le 19. je fis continuer l'usage des boissons délayantes &c. et je prescrivis les bouillons de monde veau avec la bourrache. Depuis ce jour les accidens allerent toujours en diminuant jusqu'au 21. tems où la fievre et la plupart des Symptomes fâcheux avoient entierement exepté la douleur de côté et l'oppression habituelle qui cependant avoient diminué au point que le malade fut en état d'être purgé le lendemain. La purgation passa bien et ne fatigua pas le malade. Vers trois heures après midi on vint me chercher pour le revoir. Je le trouvai alors dans une grande agitation et il me dit qu'étant a la garde robe et Sans faire beaucoup d'efforts, il avoit eprouvé un évanouissement qui avoit été Suivi d'un accès de toux, qu'il alors ressenti quelque chose qui s'étoit détaché de l'intérieur de Sa poitrine et qui avoit remonté dans Sa gorge, que cela lui ôtant Subitement la respiration, il avoit aussitôt introduit Ses doigts dans Sa bouche pour pouvoir extraire le corps etranger qui le Suffoquoit, que l'ayant Saisi et tiré de la bouche, l'extraction en avoit été Suivie d'une grande quantité de pus qu'il avoit expectoré avec facilité. Dans ce moment Bonneau avoit les soupirs vifs, fréquent et inégaux, le visage enflammé et une Sueur

universelle. Mes premiers Soins furent d'examiner ce que le malade avoit expectoré. Je trouvai environ une pinte de pus brun, lié, épais et Sanguinolent, de consistance d'une bouillie claire, d'une odeur fort aigre et d'une fétidité insupportable. Il étoit accompagné de plusieurs fragmens d'une Substance comme vasculo membraneuse, dont les plus gros avoient à peu près trois ou quatre pouces d'un bord à l'autre dans leur plus grande Surface et Sur lesquels il y avoit plusieurs vaisseaux cylindriques qui se divisoient en différents rameaux plus petits les uns que les autres, et dont les plus gros étoient à peu près de la grosseur d'une plume d'aîle de pigeon. Après cette evacuation le malade dit qu'il Sentoit un grand vuide dans sa poitrine et qu'il respiroit plus aisement. Il s'endormit quelques instans après d'un Sommeil doux et tranquille, ce qu'il n'avoit fait depuis longtems. J'ordonnai une potion huileuse composée d'huile d'amandes douces, d'Oxymel Scillitique et de Syrop de Guimauve dans la vue de Soutenir l'expectoration. Les bouillons de mou de Veau furent continués. Le Soir les crachats se Soutinrent et étoient toujours mêlés de Sang. J'ordonnai pour boisson ordinaire l'infusion de chiendent dans l'eau d'orge miellée et je mis le malade à l'usage du lait de vache (à defaut d'autre) coupé avec de l'eau d'orge pour toute nourriture. Le 28. les crachats étoient toujours bruns, mais moins Sanguinolens.

Les Symptomes diminuoient de plus en plus. Le 24. il n'y avoit plus de sang dans les crachats, les urines n'étoient plus ardentes, le Sommeil s'etablit et la faim tourmentoit le malade. Le 25. les urines commencerent à déposer un Sediment puriforme, ce qui continua pendant Sept jours. Et le 26. l'expectoration cessa tout à coup Sans cause apparente.

Je conseillai alors à Bonneau l'exercice du cheval pour completter Sa guerison. Il a joui depuis cette time de la Santé la plus parfaite, il ne ressent plus ni oppression, ni douleur de coté et vaque a ses travaux ordinaires comme s'il n'eut jamais été malade.

On peut rapporter cette observation à celles que Mr. Louis a discutées et insérées dans le cinquieme volume des memoires de l'Academie (page 539. et Suiv.) et ne regarder la substance Solide et vasculiforme que Bonneau a rendu par l'expectoration que comme un espece de Kiste formé par une concretion lymphatique qui contenoit la grande quantité de pus qu'il a rendue.

Il me soit permis de témoigner de nouveau ma reconnaissance à l'académie au Sujet de la

recompence distinctive qu'elle à bien voulu m'accorder l'année dernière en couronnant mes travaux. Cette faveur loin d'arrêter mon zèle ne fait qu'exciter de plus en plus mon emulation pour m'efforcer à meriter ses Suffrages. Puisse-t'elle accueillir encore avec indulgence ces observations que j'prends la liberté de Soumettre à Son jugement.!

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE